

OIM **DJIBOUTI**

MIGRATION LE LONG DE LA ROUTE DE L'EST
ÉVOLUTIONS ET BESOINS DANS LE CONTEXTE MIGRATOIRE
AU SUD DE DJIBOUTI

NOVEMBRE 2022



OBJECTIF

L'objectif de ce rapport est de consolider et de présenter les informations recueillies par l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) au cours des discussions de groupe (Focus Group Discussion—FGD) et des entretiens avec les informateurs clés (Key Informants Interviews—KII) à Ali Sabieh et Dikhil afin d'informer les interventions programmatiques pour assister les migrants en situation de vulnérabilité, en particulier les femmes et les enfants, dans les régions du sud de Djibouti. Ce rapport met en lumière les nouvelles dynamiques et besoins migratoires, tout en soulignant les obstacles pour les migrants à accéder aux services de base dans les zones ciblées.

POINTS SAILLANTS ET RECOMMANDATIONS

- **Se préparer à des changements dans les dynamiques migratoires** : l'impact de la sécheresse et du conflit en Éthiopie sur les noyaux familiaux a modifié les dynamiques migratoires de manière inattendue. Les femmes âgées qui n'avaient jamais migré, les familles nombreuses et les enfants non accompagnés qui suivent leurs pairs dans leurs parcours migratoires, sont maintenant devenus des migrants. Pour beaucoup, Djibouti n'est pas un pays de transit mais la destination finale. Afin de s'assurer que les politiques et les interventions répondent aux différents types de besoins, il est essentiel de procéder à un exercice de détermination de la présence des migrants pour quantifier et qualifier la migration.
- **Faire face aux besoins humanitaires dérivants de la réduction de l'espace pour les mécanismes de subsistance et d'adaptation** : les migrants présents au sud de Djibouti ont des histoires uniques. Alors que les communautés locales fournissent l'aide qu'elles peuvent aux migrants, la sécheresse et la détérioration des conditions économiques ont réduit le volume de l'aide disponible, alors que le nombre de migrants ayant besoin de soins de santé, d'abris, d'eau et d'assainissement, d'articles non alimentaires (NFI), de protection alimentaire et de services d'information et d'orientation est en augmentation.
- **Fournir des informations et des services aux migrants par le biais d'approches mobiles et de proximité** : de nombreux migrants interrogés ne connaissaient pas leurs droits, les services disponibles et les modalités d'accès. Ils comptaient sur d'autres migrants pour obtenir des informations ou ne demandaient jamais d'informations. Même lorsqu'ils avaient besoin de soins médicaux, la plupart des migrants interrogés partaient du principe qu'ils n'auraient pas droit à des soins gratuits et exprimaient leur appréhension et leur confusion quant à la personne à qui demander de l'aide. De nombreux migrants n'ont pas eu accès aux informations clés susceptibles de garantir leur sécurité et leur dignité au cours de leur parcours migratoire, et de faciliter une prise de décision éclairée, telles que la définition du statut de réfugié et la procédure à suivre pour le demander. Le manque de sensibilisation et d'information semble contribuer de manière significative à un sentiment de désespoir.
- **Promouvoir la localisation des réponses** : le mécanisme national d'orientation (MNO) pour les migrants dans le besoin à Djibouti a été rédigé et validé par les partenaires en novembre 2021. Les organisations de la société civile (OSC) locales doivent être renforcées dans leur capacité à répondre aux besoins spécifiques des populations migrantes vulnérables, notamment par une formation de remise à niveau sur le MNO.
- **Continuer à renforcer les capacités d'évaluation et diagnostic, tant quantitative que qualitative** : l'amélioration des compétences d'évaluation renforcera la capacité à informer la réponse dans un scénario migratoire complexe et dynamique, à garantir la pertinence des interventions et à mener une analyse prospective.

INTRODUCTION

La situation socio-économique des pays situés le long de la route de l'Est a été affectée par un certain nombre de facteurs, notamment l'impact de la pandémie de COVID-19, le conflit en Éthiopie et la sécheresse dans la région de la Corne de l'Afrique. En outre, la situation sécuritaire et l'accès aux services et aux moyens de subsistance au Yémen continuent de se détériorer, tandis que l'accès au Royaume d'Arabie Saoudite est devenu presque impossible. Ces facteurs ont considérablement entravé la capacité des migrants à générer un revenu le long du voyage pour subvenir à leurs besoins.

L'OIM, par le biais de la composante de surveillance des flux de la matrice de suivi des déplacements (DTM) travaille en collaboration avec le gouvernement de Djibouti pour mieux comprendre la dynamique migratoire à Djibouti et le profil des migrants qui passent par le pays. En 2022, environ 223 000 mouvements migratoires ont été observés par DTM dans 10 points de transit clés à Djibouti. Parmi ceux-ci, la plupart étaient des mouvements de transit (83%) et entrants (16%) de migrants se dirigeant vers le Yémen (44%) et l'Arabie Saoudite (31%).

La plupart des migrants entrant à Djibouti depuis l'Éthiopie en 2022 étaient des Éthiopiens des régions d'Oromia, d'Amhara et du Tigré, à la recherche de meilleures opportunités économiques (79%). Cependant, les mouvements forcés liés à la sécheresse et aux conflits ont augmenté de manière significative entre 2021 et 2022. Selon l'évaluation rapide de l'OIM sur l'impact de la sécheresse à Djibouti publiée en septembre 2021,¹ un peu plus de 1 500 migrants ont été affectés par la sécheresse (24% identifiés à Ali Sabieh et 21% à Dikhil). Par ailleurs, l'OIM a observé l'émergence de nouvelles dynamiques migratoires dans le sud de Djibouti : des migrants passant plus de temps dans les centres urbains sans moyens de subsistance, une augmentation de la présence des femmes et des filles, et des mouvements migratoires plus localisés qui incluent des retours à la frontière éthiopienne proche. La décision de mener les FGDs est née de la nécessité de mieux comprendre les nuances de ces différentes dynamiques migratoires face à l'aggravation de la sécheresse et à l'accès limité aux services.

DYNAMIQUES MIGRATOIRES DANS LE SUD DE DJIBOUTI

Ali Sabieh est une ville vallonnée et montagneuse située dans une vallée et entourée de montagnes à environ 98 km au sud-ouest de la capitale et à 10 km au nord de la frontière avec la région Somali en Éthiopie. La ville éthiopienne la plus proche est Dewele. Ali Sabieh a une population de 28 026 habitants avec différents groupes ethniques représentés, mais une prédominance de Somali Issa, ce qui explique que la principale langue parlée est le somali.² Dikhil est également une ville vallonnée et montagneuse située à environ 122 km au sud-ouest de Djibouti-ville et à 12 km au nord de la frontière avec l'Éthiopie. La ville a une population de 43 398 habitants.³ Les habitants de la ville appartiennent à divers groupes ethniques, mais les Afars et les Somalis Issa sont prédominants, ce qui explique aussi pourquoi la principale langue parlée est le somali. Dikhil est l'une des principales zones agricoles de Djibouti, l'économie locale étant largement centrée sur l'agriculture.

Selon les données de surveillance des flux de l'OIM, environ 21 300 migrants ont été observés à Ali Sabieh en 2022 (78% d'hommes, 18% de femmes, 1% de garçons et 3% de filles). Presque tous les migrants venaient d'Éthiopie, principalement des régions d'Oromia (58%), d'Amhara (26%) et du Tigré (14%), et se dirigeaient vers le Yémen (70%), l'Arabie Saoudite (29%) et Djibouti (2%). La plupart des migrants ont déclaré s'être déplacés pour des raisons économiques (86%) ou en raison de conflits, de violences et de persécutions (13%). De même, environ 34 000 migrants ont été observés à Dikhil en 2022 (59% d'hommes, 8% de femmes, 22% de garçons et 11% de filles) et la plupart d'entre eux venaient d'Éthiopie (94%), plus précisément des régions d'Oromia (85%), du Tigré (5%) et d'Amhara (3%). La plupart des migrants se rendaient également au Yémen (64%), en Arabie Saoudite (33%) et en Éthiopie (3%), et ont déclaré s'être déplacés pour des raisons économiques (95%) ou en raison d'un conflit (4%).

En 2022, la présence de migrants pendant des périodes prolongées a été observée dans ces lieux, avec un nombre croissant de femmes et d'enfants demandant de l'aide, dormant dehors, et étant exposés à des risques de protection et à des températures pouvant descendre à 15°C pendant les nuits d'hiver (entre novembre et mars).



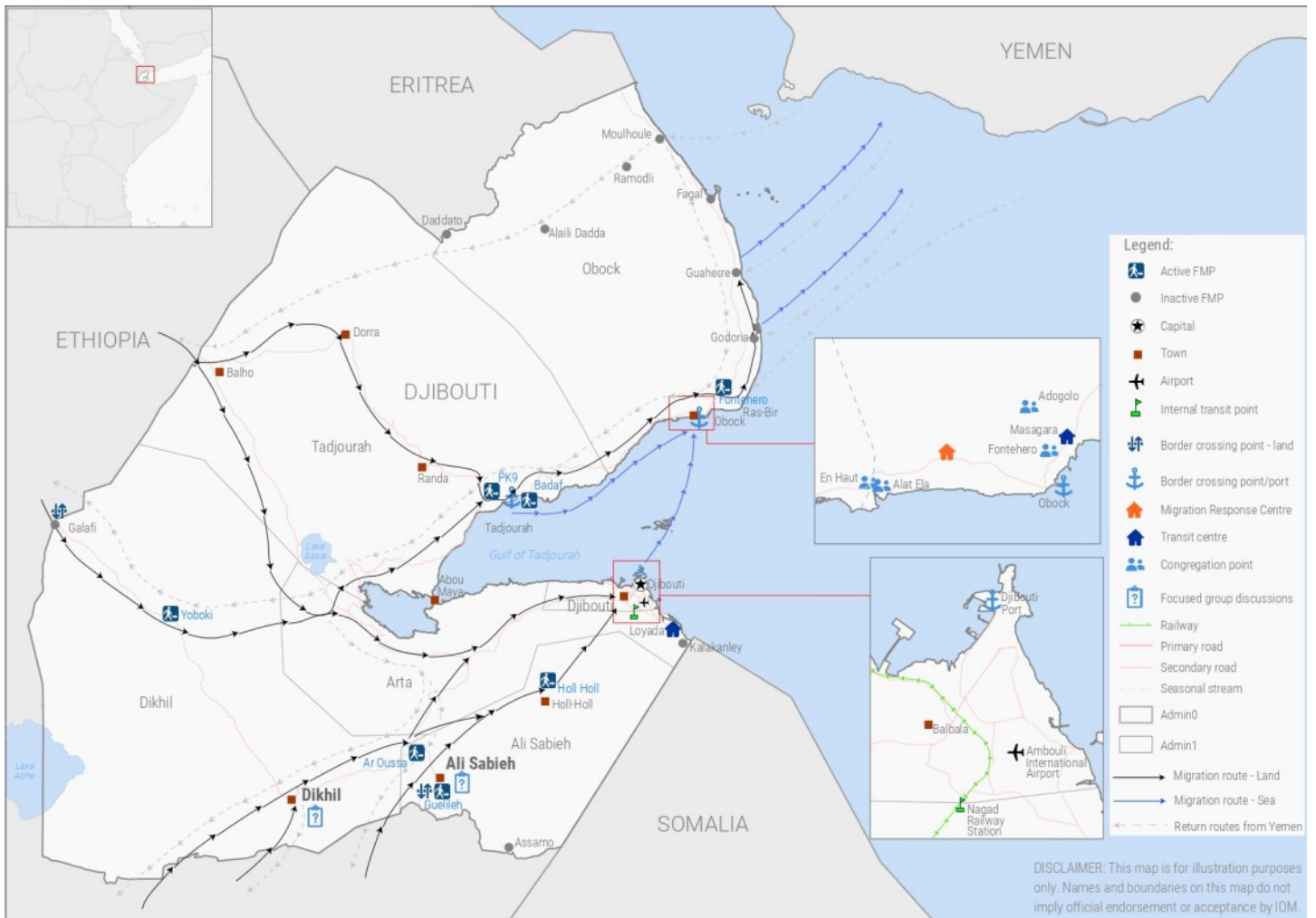
UN JEUNE MIGRANT MARCHE SUR LES RAILS À ALI SABIEH, DJIBOUTI © OIM 2022/DANIEL IBAÑEZ CAMPOS

¹ OIM(2022). [Évaluations rapides de l'impact de la sécheresse dans les 5 régions de Djibouti](#).

² INSTAD (2023).

³ INSTAD (2023).





ROUTES MIGRATOIRES PASSANT PAR DJIBOUTI

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE À ALI SABIEH

Contexte local

Dans la région d'Ali Sabieh, le gouvernement est représenté par la préfecture. Les autres entités institutionnelles présentes dans la ville d'Ali Sabieh sont la police, la gendarmerie, le Centre d'information et de réunion (CIR), coordonné par la Commission nationale des droits de l'homme (CNDH), et l'hôpital régional, qui est le principal centre de référence en matière de soins de santé pour toute la région du sud, y compris Dikhil.

Au cours des entretiens avec les informateurs clés, les points suivants ont été soulevés :

- Les autorités sont préoccupées par le nombre croissant de migrants dans la ville et par leurs conditions de vie, en particulier les femmes et les filles qui dorment dehors ;
- Les migrants qui se sont installés dans la ville depuis un certain temps ne sont pas considérés comme une source de préoccupation pour les autorités, quel que soit leur statut d'immigration, car ils se sont intégrés à la communauté locale ;
- Les services de santé sont en principe accessibles aux migrants, y compris aux migrants non installés, mais les ressources sont insuffisantes pour répondre à la demande. Les migrants qui accèdent à l'hôpital souffrent le plus souvent de diarrhée, de déshydratation, de petites fractures et de diabète, et sont orientés par la

population locale. L'hôpital effectue également des patrouilles mobiles qui fournissent la vaccination COVID-19 ainsi que de la nourriture et de l'eau aux migrants. Des médicaments de base peuvent être fournis lorsqu'ils sont disponibles.

- Un représentant de la CNDH à Ali Sabieh a déclaré que les populations locales et migrantes peuvent soumettre les cas de violence à l'attention du CIR.
- Une OSC locale, Gar Gar, avec laquelle l'OIM collabore pour la distribution de nourriture et de NFI, aide les migrants les plus vulnérables par le biais de ces distributions ainsi qu'en offrant des services d'orientation dans la ville. Gar Gar mène également des campagnes de sensibilisation auprès de la communauté locale pour favoriser l'intégration des migrants.
- L'école catholique accueille à la fois des enfants locaux et des enfants migrants. Au moment de l'entretien, 10 enfants éthiopiens non accompagnés étaient présents dans l'école. Ces enfants étaient accueillis par des familles locales qui payaient également leurs frais de scolarité.
- En général, les OSC ont souligné que l'accès aux soins de santé est très compliqué pour les migrants et qu'ils doivent être accompagnés par un membre de la communauté locale pour pouvoir accéder à un service.





DES MIGRANTS DANS LA GARE ABANDONNÉE D'ALI SABIEH, DJIBOUTI © OIM 2022/DANIEL IBAÑEZ CAMPOS

Les expériences des migrants

Les migrants qui ont participé aux discussions de groupe à Ali Sabieh étaient des Oromo et des Somalis venant des régions d'Éthiopie touchées par la sécheresse, principalement du nord-est de l'Oromia (Kersa, Gara Muleta, Awaday dans l'est de Hararghe), du nord de la région Somali (Jigjiga) et de Dire Dawa. Les perceptions et les besoins des migrants des régions d'Amhara (Dessie) et du Tigré (Alla Mata, Mehoni) ont été saisis par le biais de FGD et d'entretiens semi-structurés qui ont eu lieu dans un point de rassemblement informel dans le Grand Bara, à 20 km d'Ali Sabieh.

Parmi les migrants qui considèrent Djibouti comme leur destination, il y a différents groupes ayant des besoins spécifiques. L'OIM a interrogé des femmes éthiopiennes âgées de l'ethnie Somali et de l'ethnie Oromo (dont certaines avaient plus de 80 ans) qui ont été contraintes de migrer pour la première fois dans leur vie en raison de l'effet combiné de la sécheresse et du conflit ; les hommes Oromo ont été entraînés dans le conflit et ne pouvaient plus travailler la terre. Elles ont voyagé à pied, certaines accompagnées de membres de leur famille avec de jeunes enfants, avec l'intention de rester à Djibouti pour vivre de la charité et des petits emplois à la journée jusqu'à ce que les pluies tombent en Éthiopie. En raison de leur âge avancé, leur employabilité était très limitée. Grâce à une langue et une culture communes, certaines des femmes âgées d'ethnie Somali ont reçu un soutien de la part de la population locale sous forme de nattes et d'accès à des vérandas couvertes pour dormir, mais elles ont dû lutter contre le froid et l'accès à la nourriture et à l'eau.

Certaines jeunes femmes qui ont voyagé avec leurs enfants, et dans certains cas avec leurs conjoints, étaient particulièrement préoccupées par le manque d'accès aux structures sanitaires pour leurs enfants, dont certains semblaient visiblement malades pendant les discussions de groupe. Une jeune femme qui a déclaré avoir été agressée et avoir eu une coupure au-dessus de l'œil a expliqué qu'elle n'avait pas cherché à se faire soigner par manque de moyens financiers.

La plupart des adultes en âge de travailler qui avaient l'intention de rester à Djibouti voulaient gagner de l'argent pour l'envoyer à leur famille en Éthiopie ou pour payer les frais de voyage d'autres parents. Quelques-uns d'entre eux souhaitaient demander l'asile dans le camp de réfugiés d'Ali Addeh, non loin de la ville. Ils n'ont pas montré une compréhension complète des critères d'asile ou des implications du statut de réfugié.

Les enfants, garçons et filles, ont expliqué qu'ils venaient pour la plupart de familles brisées dans lesquelles un ou deux parents étaient morts ou étaient partis à la guerre et n'étaient jamais revenus. Le parent ou le gardien survivant n'avait pas les moyens financiers de s'occuper d'eux ou était violent, ce qui poussait les enfants à partir (la majorité d'entre eux sont partis sans en informer leur famille). La plupart des enfants ont suivi des amis ou, dans certains cas, des frères et sœurs plus âgés et se sont surtout appuyés sur leurs pairs à Djibouti, les adultes étant rarement mentionnés. Les filles ont exprimé leur inquiétude quant à la possibilité de trouver un abri la nuit et de trouver des opportunités d'emploi. Il était plus difficile d'entrer en contact avec les garçons, qui ont confié à contrecœur que beaucoup d'entre eux étaient battus et avaient très peu de possibilités de trouver du travail, en particulier les garçons Oromo qui vivaient sous des wagons dans la gare abandonnée d'Ali Sabieh.

Les quelques hommes migrants originaires du Tigré ont déclaré avoir été expulsés d'Arabie Saoudite entre mars et septembre 2022 après avoir quitté le Tigré en 2019, avant le début du conflit. Ils sont restés à Addis-Abeba, mais sans possibilité de rentrer chez eux, sans accès à l'eau et avec un sentiment général d'hostilité à leur égard, ce qui les a poussés à tenter à nouveau le parcours migratoire. Cependant, ils étaient divisés quant à leurs intentions : deux d'entre eux voulaient essayer de rejoindre l'Arabie Saoudite et un autre ne souhaitait pas retraverser le Yémen et tenterait donc de trouver un emploi à Djibouti. Une femme du Tigré interrogée séparément a déclaré avoir été violée à plusieurs reprises en Éthiopie et, bien qu'elle ait trouvé la stabilité à Djibouti en travaillant pour un homme ayant une activité commerciale, elle a fait état d'un sentiment d'isolement profond et de pensées obsédantes lorsqu'elle était seule.

D'autres migrants ont expliqué que leur intention était de rejoindre les pays du Golfe. Parmi eux, beaucoup étaient bloqués à Ali Sabieh⁴, essayant de collecter de l'argent pour poursuivre leur voyage. Un autre groupe avait déjà migré auparavant, soit en arrivant à Obock au nord de Djibouti, soit au Yémen ou en Arabie Saoudite. Ces migrants ont ensuite été expulsés vers l'Éthiopie ou sont rentrés volontairement mais sont revenus à Djibouti en raison des situations difficiles qu'ils ont trouvées chez eux. Parmi les migrants interrogés, les raisons de la migration les plus souvent citées sont la recherche de meilleures opportunités économiques, l'impact de la sécheresse, l'impact du conflit en cours, ou des dynamiques familiales difficiles ainsi que le manque de moyens.

⁴ Il y avait 672 migrants bloqués à Djibouti en décembre 2022. OIM (2022). [Tableau de bord sur les tendances migratoires à Djibouti \(décembre 2022\)](#).

Observations

- Il est clair qu'Ali Sabieh **n'est plus une simple étape de transit pour les migrants qui veulent rejoindre les pays du Golfe**. La localité est également devenue une destination qui est perçue comme offrant une stabilité et des opportunités à court et à long terme face aux chocs subis par les migrants dans leurs lieux d'origine.
- Bien que chaque expérience de migration soit unique, les migrants qui dorment à l'extérieur et près de l'ancienne gare sont majoritairement originaires de la région d'Oromia. Les migrants qui partagent des maisons louées ou dorment sous le porche d'une famille djiboutienne dans le quartier de Feera-ad sont généralement originaires de la région Somali. Pour ceux qui vivent sous des wagons abandonnés dans la gare, **le manque d'abri et de vêtements chauds est la principale préoccupation signalée**, compte tenu des basses températures nocturnes et de la vulnérabilité accrue à la violence qu'entraînent de telles conditions de vie précaires, en particulier pour les enfants non accompagnés. La communauté locale a tendance à être moins compréhensive envers les garçons migrants, qui subissent des violences physiques lorsqu'ils demandent du travail ou mendient de la nourriture et de l'eau.
- Une distinction entre les migrants d'ethnie Oromo et ceux d'ethnie Somali a été perçue, les seconds étant dans une situation légèrement meilleure par rapport aux premiers. Les migrants d'ethnie Somali sont généralement plus intégrés au sein de la communauté d'accueil, car ils parlent la même langue et partagent la même religion, ce qui facilite dans une certaine mesure les voies d'accès au soutien de la population locale, notamment en matière de logement ou de travail. En outre, ils peuvent s'appuyer sur les réseaux déjà établis de migrants éthiopiens d'ethnie Somali qui se sont intégrés dans la communauté. **Le rôle de la communauté d'accueil est une fois de plus déterminant dans le déroulement du parcours migratoire.**⁵ Cette différence se reflète également dans la volonté des migrants de s'engager dans les discussions de groupe ; les migrants Oromo ont plus de mal à s'ouvrir et beaucoup semblent traumatisés par leur voyage et leurs conditions de vie actuelles.
- Le salaire quotidien déclaré des migrants se situait entre 50 et 1 000 francs djiboutiens (0,3 et 5,6 dollars américains). **Les migrants vivaient au jour le jour et pouvaient trouver un emploi une ou deux fois par semaine.** Ces conditions ont affecté leur capacité à accéder aux services de santé, car ils n'étaient pas en mesure de payer les 500 francs djiboutiens (2,8 dollars américains) nécessaires pour accéder aux soins primaires à l'hôpital local.
- **L'accès aux informations sur l'assistance ou les services disponibles pour les migrants semblait très limité.** Certains migrants qui souhaitaient demander l'asile ne disposaient pas d'informations sur les procédures de demande, tandis que d'autres migrants ont fait état de tentatives infructueuses d'accès aux services de demande d'asile. Plus important encore, la plupart des migrants n'ont pas montré qu'ils comprenaient ce qu'implique le statut de réfugié et quels sont les critères pour demander l'asile. Certains semblaient assimiler la demande d'asile à l'obtention de papiers leur permettant de rester légalement à Djibouti et de voyager librement dans leur pays.



L'OIM MÈNE UNE DISCUSSION DE GROUPE AVEC DES FEMMES ÉTHIOPiennes À ALI SABIEH, DJIBOUTI © OIM 2022/DANIEL IBAÑEZ CAMPOS

⁵ Mixed Migration Centre & OIM (2022). [Relationships in Transit: Local communities' interactions with transiting migrants along the Eastern Route in Djibouti and the Somaliland region.](#)

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE À DIKHIL

Contexte local

Dans la région de Dikhil, le gouvernement est représenté par la préfecture. Les autres entités institutionnelles présentes dans la ville sont la police, la gendarmerie et l'hôpital local.

Au cours des entretiens avec les informateurs clés, les points suivants ont été soulevés :

- La police a signalé que des migrants, principalement originaires d'Oromia et de Tigré, traversaient Dikhil presque toutes les nuits. Les groupes d'Oromo étaient plus importants et moins organisés que les groupes de Tigréens. Les deux groupes étaient souvent séparés par les passeurs pour éviter les conflits interethniques ;
- La police a également déclaré que les migrants avaient davantage peur des passeurs que des agents, et qu'ils venaient souvent au poste de police pour demander de l'aide ;
- Le personnel de l'hôpital local a indiqué que les migrants venaient rarement s'y faire soigner ;
- Parmi les OSC interrogées à Dikhil figurent l'Association Culturelle Artisanat et du Développement de Dikhil (ACADD), l'Association des Jeunes Okarois pour le Développement (AJOD) et l'association KARMA ;

- Tous ces acteurs fournissent une assistance directe aux populations vulnérables, dont les migrants, et mènent des campagnes de sensibilisation auprès de la communauté locale pour favoriser l'intégration des migrants et assurer leur sécurité pendant leur séjour à Dikhil ;
- Ces acteurs avaient l'habitude d'effectuer des distributions de nourriture et de NFI, mais les ressources n'étaient pas suffisantes pour répondre à tous les besoins ;
- Hormis le personnel de l'AJOD, qui a été formé par l'Agence allemande de coopération internationale (GIZ) à l'assistance aux migrants vulnérables, les autres organisations n'ont pas la capacité de fournir un soutien psychosocial en cas de besoin et de répondre aux besoins de protection ;
- Le représentant de l'ACADD a exprimé son inquiétude quant au manque de confiance des migrants envers les OSC et les institutions locales, en raison du fait que beaucoup d'entre eux ont eu des expériences traumatisantes et violentes avec les passeurs.



DES MIGRANTS ÉTHIOPiens SE DIRIGENT VERS LEUR ABRI APRÈS AVOIR PARTICIPÉ À UN FGD À DIKHIL, DJIBOUTI © OIM 2022/DANIEL IBAÑEZ CAMPOS

L'expérience des migrants

La capacité de mener les groupes de discussion à Dikhil a été considérablement affectée par le retour à la frontière éthiopienne de 527 migrants effectué par les autorités quelques jours seulement avant le déploiement de l'OIM pour cette activité. Cet événement a entravé la capacité de l'OIM à identifier les migrants dans la ville et a diminué la confiance des migrants et leur volonté de prendre part aux FGD.

Les migrants qui ont participé aux FGD à Dikhil étaient des Oromo et des Somali venant de régions d'Ethiopie touchées par la sécheresse, à savoir le nord-est et le sud-ouest de l'Oromia (Gara Muleta et Awadaye dans l'est de Hararge, Jimma, Arsi).

Contrairement à Ali Sabieh, les FGDs à Dikhil ont permis d'identifier clairement une dynamique migratoire commune.

Tous les migrants interrogés à Dikhil voulaient poursuivre leur voyage vers l'Arabie Saoudite et n'avaient aucune intention de rester à Djibouti ou de retourner en Ethiopie. Ils étaient à Djibouti en attendant que leurs familles envoient de l'argent aux passeurs pour qu'ils puissent continuer leur voyage.

Aucun des migrants n'a mentionné le conflit comme raison de leur migration. La plupart des migrants étaient à la recherche de meilleures opportunités économiques pour soutenir leurs familles restées au pays. Bien que certains migrants soient issus de milieux très vulnérables, la plupart d'entre eux ont déclaré ne pas avoir rencontré de difficultés chez eux et ont confirmé que leur situation socio-économique n'était pas défavorable. Leur décision de migrer était fondée sur l'espoir d'améliorer sensiblement leur situation économique et celle de leur famille.

Observations

- Dikhil est un **lieu de transit dynamique où les passeurs déterminent les mouvements migratoires** et où le parcours migratoire est temporairement interrompu jusqu'à ce que de l'argent des familles soit transféré aux migrants pour financer les mouvements ultérieurs. Le séjour des migrants semble plus organisé et leur présence est surtout concentrée dans le quartier de T.P. sur les collines, où ils dorment parfois dans des maisons partagées.
- Les migrants interrogés en étaient à leur première expérience de migration et n'ont montré que peu ou aucune connaissance du conflit en cours au Yémen. Même lorsqu'ils ont été informés des difficultés qu'ils pourraient rencontrer, ils n'ont pas semblé découragés et ont réitéré leur intention de poursuivre leur voyage vers l'Arabie Saoudite. Cette détermination était soutenue par les commentaires très positifs qu'ils avaient reçus de membres de leur famille et de leur communauté qui avaient migré avec succès en Arabie Saoudite et avaient pu gagner beaucoup d'argent, ainsi que par le fait qu'**ils préféraient affronter des risques inconnus plutôt que de retourner dans une réalité qui n'avait rien à leur offrir.**
- Tous les migrants ont identifié la **difficulté de marcher sur de longues distances sur un terrain difficile et le manque de nourriture et d'eau comme étant les plus grands défis.**



L'OIM MÈNE UNE DISCUSSION DE GROUPE AVEC DES HOMMES ÉTHIopiENS À DIKHIL, DJIBOUTI © OIM 2022/DANIEL IBAÑEZ CAMPOS

CONCLUSION

La Route de l'Est reste le corridor migratoire le plus fréquenté et le plus important de la région de l'Est et de la Corne de l'Afrique. À Djibouti, les dynamiques migratoires changent progressivement, comme le montre l'exemple d'Ali Sabieh, qui n'est plus seulement une étape de transit mais aussi une destination pour les migrants subissant des chocs dans leurs zones d'origine. L'étude des flux et des volumes des mouvements est essentielle pour comprendre l'évolution des modèles de migration ainsi que les dynamiques de développement régional et intrarégional et de nature sociale et économique. La collecte d'informations qualitatives est essentielle pour comprendre la multi-causalité et la complexité des voyages et des besoins des migrants. L'impact du conflit en Éthiopie et la sécheresse dans la région ont mis à rude épreuve tant les migrants que les communautés d'accueil le long du chemin, rendant encore plus difficile un voyage déjà difficile. Le rôle de la communauté d'accueil et des réseaux de passeurs est central dans la définition des tendances migratoires. Les mesures de protection et les politiques et mesures en faveur d'une migration sûre, humaine et ordonnée doivent adopter une approche globale qui considère l'ensemble de la route, en tenant compte de tous les acteurs impliqués dans le parcours migratoire.

MÉTHODOLOGIE

Cette étude qualitative visait à saisir les expériences et les perceptions de différents groupes de migrants à différentes étapes de leur parcours migratoire. L'intention était de s'engager auprès de trois groupes ethniques éthiopiens différents (Oromo, Amhara et Tigréens) en mettant l'accent sur les femmes et les enfants, afin de mieux comprendre les lacunes et les besoins en matière de protection ainsi que l'expérience des migrants en matière d'accès aux services locaux. Un total de **11 FGD** a été organisé par l'OIM à Ali Sabieh (7), Dikhil (3) et à un point de rassemblement informel le long de la route reliant les deux villes entre le 27 et le 30 novembre 2022. **Les FGD ont impliqué un total de 52 personnes** (25 femmes, 13 filles et 14 garçons), comme suit :

LOCALITE	FEMMES	FILLES	GARCONS
Ali Sabieh	15 Oromo 5 Somali	5 Oromo	4 Oromo 5 Somali
Point de rassemblement informel	5 Amhara		
Dikhil		8 Oromo	5 Oromo

Les FGD ont été facilités à l'aide d'un protocole d'entretien semi-structuré et ont été menés par le personnel de DTM et de Protection de l'OIM Djibouti, ainsi que par le personnel du centre régional de données de l'OIM basé au Kenya, avec l'aide d'interprètes. Les protocoles d'entretien étaient initialement axés sur la prise de décision, les expériences, les difficultés, les besoins et les intentions migratoires des participants. Cependant, comme les histoires qui ont émergé au cours des discussions de groupe étaient très uniques, le protocole d'entretien a dû être ajusté à chaque fois pour saisir pleinement les différentes expériences de migration.

En plus des discussions de groupe, l'OIM a mené **quatre entretiens semi-structurés avec neuf migrants** (8 hommes et 1 femme) issus des groupes d'âges et des ethnies qui n'étaient pas largement représentés lors des FGD, comme suit :

LOCALITE	FEMMES	HOMMES
Ali Sabieh		2 Oromo
Point de rassemblement informel		3 Tigréens
Dikhil	1 Tigréen	3 Tigréens

La troisième et dernière méthode de collecte de données était les KII avec les acteurs fournissant des services de base dans les zones ciblées, afin de mieux comprendre la disponibilité et l'accessibilité des services pour les migrants. **L'OIM a mené 12 KII avec différents acteurs de la société civile locale et des institutions** telles que la police, la gendarmerie et les structures de santé.

Limitations

Ce rapport vise à fournir une évaluation qualitative des lacunes et des besoins de protection des migrants dans les régions du sud de Djibouti. Bien que reflétant une grande variété d'expériences individuelles de migration, les informations recueillies lors des discussions de groupe ne constituent pas une compilation exhaustive de toutes les lacunes dans la réponse aux besoins des migrants, mais plutôt une analyse des défis les plus couramment rapportés et observés pour informer la programmation. En outre, il convient de garder à l'esprit quelques facteurs externes lors de la lecture du rapport. Au moment des discussions de groupe à Ali Sabieh, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) menait un exercice de vérification dans le camp de réfugiés d'Ali Addeh au cours duquel les demandes d'asile ne pouvaient être acceptées par l'organisation. Cette circonstance spécifique a pu influencer la perception de certains migrants sur les difficultés à soumettre des demandes d'asile. De plus, quelques jours avant les FGD, les autorités locales de Dikhil ont renvoyé plusieurs migrants à la frontière avec l'Ethiopie, ce qui a affecté la présence des migrants dans la ville ainsi que leurs intentions et leur volonté d'échanger avec l'OIM. Enfin, aucun FGD avec des migrants de la région du Tigré n'a eu lieu car l'OIM n'a pas trouvé de Tigréens à Ali Sabieh ou un groupe de Tigréens suffisamment important pour organiser un FGD à Dikhil. Au lieu de cela, leurs expériences ont été saisies par le biais d'entretiens semi-structurés à Dikhil.

CONTACT

[ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS](#)

dtmdjibouti@iom.int

rdhronairobi@iom.int

+253 21 34 21 44

www.iom.int



Financé par
l'Union européenne
Aide humanitaire